

Ecouter la petite musique du désir de Dieu

Matt 3, 1-12

Jean-Baptiste est un personnage intéressant. C'est le dernier des grands prophètes de l'Ancien Testament. Pour faire le lien entre tous les prophètes et lui-même, il cite abondamment le prophète Isaïe. Mais son arrivée est un événement. Il est le premier prophète depuis 400 ans. Le précédent était Malachie, et il s'est écoulé quatre siècles depuis.

Les conditions de la présence de Jean-Baptiste sont très différentes. Israël est occupé par les Romains. Les juifs attendent quelqu'un qui pourrait les libérer de l'occupation romaine.

Et voilà que Jean surgit comme un prophète, habillé comme on l'imagine, parlant dans le désert : il attire les foules de tous ceux qui attendent de nouveau.

Enfin Dieu se met à parler, enfin voilà qu'on nous annonce celui qui va nous libérer. Vous imaginez l'enthousiasme. À cette époque comme aujourd'hui, on se précipite vers tout ce qui est extraordinaire et qui semble nous proposer des solutions radicales à nos problèmes. Il n'y a pas de télévision, mais la rumeur fonctionne.

Le discours de Jean sonne assez mal à nos oreilles. Nous trouvons volontiers que ce langage est bien violent. « Engeance de vipère ». « Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? » etc.

Ce langage est typique des prophètes de l'Ancien Testament : il s'agit d'amener les auditeurs à la foi et à la conversion en annonçant la colère de Dieu, offensé par le péché. Vous n'obéissez pas à la loi et vous serez punis, condamnés.

C'est la dernière tentative prophétique de l'Ancien Testament, avec ce genre d'injonction colérique et violente.

Ce langage n'a pas complètement disparu aujourd'hui. Il y a encore des prophètes de malheur. Je ne parle pas seulement de ceux qui annoncent la fin du monde. Je parle de ceux qui condamnent et qui insistent sur le péché pour que les gens puissent se convertir. Ils font même salle comble en promettant des catastrophes et l'enfer à chacun. Ils tiennent les fidèles sous l'emprise du chantage et de la peur. Cela fait le succès de toutes les tendances sectaires. Mais ce n'est pas le langage du Nouveau Testament.

Ce Nouveau Testament est écrit après la résurrection du Christ. Il nous montre comment notre conversion vient d'un désir de notre part et d'un

appel du Seigneur. Regardez toutes les figures des Evangiles qui attendent Jésus. Regardons Mathieu qui est appelé depuis son bureau de change. Regardons Zachée qui monte sur l'arbre pour voir Jésus et que Jésus a appelé. Regardons l'aveugle qui cherche à rencontrer Jésus et que sa foi va sauver. Regardons le Centurion qui demande la guérison de son fils.

Ainsi le texte de l'Evangile de Matthieu que nous avons lu vient nous faire réfléchir sur les racines de la conversion. Ces racines ne sont pas d'abord la culpabilité, mais plutôt le désir de Dieu qui devra un jour passer par la reconnaissance de son péché, mais qui déjà peut s'exprimer pour faire un pas vers le Seigneur.

S'il y a des conversions foudroyantes dont les nouveaux convertis se rappellent, il y a le plus souvent des conversions lentes qui passent par l'explicitation d'un désir enfoui très profond en nous et que l'Évangile vient réveiller, que la présence du Christ vient confirmer.

C'est alors que nous entrons dans le nouveau baptême promis par le Christ et annoncé ici par Jean-Baptiste. C'est le baptême par l'Esprit Saint et par le feu. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'au jour de notre baptême, nous recevons l'Esprit Saint comme au jour de notre confirmation. Le feu est le symbole de l'Esprit.

Quelle est l'action du feu ? C'est de brûler mais surtout de purifier. Ce feu n'est pas destructeur, mais purificateur. Il va purifier en nous tout ce qui n'est pas du Royaume de justice et de paix.

En ce début d'Avent, laissons-nous donc convertir. Laissons-nous purifier. Suivons cette petite musique du désir de Dieu qui est en nous pour avancer et nous laisser prendre par le Christ.